

[Text]

therefore an issue of control and dominance on the one hand and dependence and vulnerability on the other. It is rooted in a socialization process that emphasizes traditional roles for men and women, and this creates a predisposition in some men to control and dominate their female partners.

Research shows that societies with male-dominant marriages have the highest rate of violence against women—I am sure a lot of people would deny that, but that is what the research shows—and that societies with egalitarian marriages have the lowest rates of such violence.

• 1125

Violence against women is a terrifying symptom of deep problems in our society relating to underlying sexism and sexual stereotyping—sexism that promotes male superiority and privilege and that expects women, children, and any vulnerable person to be targets for violence. Research bears out the continuing prevalence of these attitudes. In a 1984 Toronto study, fewer than one in five respondents thought a rape had occurred if a woman was forced to have sex after kissing a man in his apartment when on a date. In another study prepared for the Ontario Women's Directorate in 1987, the majority of male respondents indicated that they would use force to sexually assault a woman if they knew they could get away with it. Unfortunately, these attitudes are reinforced daily through the media, advertising, and pornography.

Public authorities also often tacitly condone these attitudes. Doctors, social workers, the police, the legal profession, and the judiciary often participate in a conspiracy of silence that blames the female victim and excuses the male offender. The continuing perception of violence against women in the family as a private problem is a serious matter. Violence against women is more than a social problem; it is a crime.

Violence against women is also clearly linked to economic inequality between the sexes. The most obvious example of this is a situation where the economic consequences of going out on their own have deterred battered women from leaving abusive partners. Statistics show that after divorce, women and children receive much less of the family's income than men. In one California study, divorced women with children experienced a 73% decrease in their standard of living while their former husbands saw a 42% increase. Often the violence only escalates after separation and divorce. With women in the work force earning on average 66¢ to the dollar earned by men in full-

[Translation]

faite aux femmes à l'intérieur d'une relation constitue donc une question de contrôle et de domination d'une part, et de dépendance et de vulnérabilité d'autre part. Elle est enracinée dans un processus de socialisation qui insiste sur les rôles traditionnels de l'homme et de la femme. Cela crée chez certains hommes une prédisposition à contrôler et dominer leur partenaire de l'autre sexe.

Selon les recherches, les sociétés où les mariages sont à dominance masculine sont celles où le taux de violence contre les femmes est le plus élevé—je suis sûre que bien des gens ne seraient pas de cet avis, mais les recherches le confirment—et les sociétés où les mariages sont de nature égalitaire sont celles où ce type de violence est le plus bas.

La violence faite aux femmes est un symptôme terrifiant des graves problèmes de notre société par rapport au sexisme et aux stéréotypes sexuels sous-jacents: ce sexisme qui préconise la supériorité et les privilèges de l'homme et où l'on attend des femmes, des enfants et de toute personne vulnérable qu'ils constituent une cible pour la violence. La recherche confirme que ces attitudes continuent d'être prédominantes. Dans une étude menée à Toronto en 1984, moins d'un répondant sur cinq était d'avis qu'il y avait eu viol si on avait forcé une femme au coït après qu'elle ait embrassé un homme dans son appartement au cours d'un rendez-vous. Dans une autre étude, préparée à l'intention de la Direction générale de la condition féminine de l'Ontario, en 1987, la majorité des répondants de sexe masculin ont indiqué qu'ils utiliseraient la force pour agresser une femme sexuellement s'ils savaient pouvoir s'en tirer. Malheureusement, ces attitudes sont quotidiennement renforcées par les médias, la publicité et la pornographie.

Les autorités publiques elles aussi ferment pudiquement les yeux sur ces attitudes. Médecins, travailleurs sociaux, policiers, membres des professions juridiques et de la magistrature: tous participent souvent à une conspiration du silence où les reproches vont à la femme victime et les excuses au délinquant. Le fait que l'on continue de percevoir la violence faite aux femmes dans la famille comme un problème d'ordre privé est très sérieux. La violence faite aux femmes est bien plus qu'un problème social: elle constitue un crime.

La violence faite aux femmes a également des liens très clairs avec l'inégalité économique des sexes. L'exemple le plus frappant en est la situation où les conséquences économiques du départ vers une vie autonome ont découragé les femmes battues de quitter un partenaire violent. Les statistiques démontrent qu'après un divorce, les femmes et les enfants perçoivent une part beaucoup plus petite du revenu familial que les hommes. Dans une étude menée en Californie, les divorcées avec enfants voyaient leur niveau de vie diminuer de 73 p. 100 alors que leurs anciens maris voyaient le leur augmenter de 42 p. 100. Et bien souvent, la violence ne fait qu'augmenter après la séparation et le